

de leurs affaires que celles de Dieu, et adorent celui-ci plus souvent dans le grand temple de la nature que dans celui de Jérusalem.

Telles sont ces deux races. L'une simple, brave, opulente, et active ; l'autre plus fière, plus idéaliste, toute spéculative, rêveuse même. L'une toute à l'extérieur, l'autre toute à l'intérieur. L'une aimable, quoique avec gravité, plus accessible à la beauté et à la grâce, qui a laissé à la religion universelle les plus charmants symboles, et le plus parfait langage, celui de la simplicité, pour exprimer les plus hautes espérances de l'homme ; l'autre austère, sévère, un peu revêche même, dont l'énergie a tourné à l'entêtement, la foi à l'aveuglement, et qui garde pour elle seule, parce qu'elle seule peut le comprendre, un jargon cabalistique dans lequel s'est effondrée toute sa science et tout son mysticisme.

(à suivre)

